

LA PAROLE DE DIEU, ÂME DE LA VIE PASTORALE DE L'ÉGLISE DANS LA COMMUNAUTE OECUMENIQUE¹

Cardinal Kurt Koch

À l'occasion de votre « Congrès international de pastorale biblique », qui célèbre le cinquantième anniversaire de la fondation de la Fédération Biblique Catholique, je vous souhaite la bienvenue et vous exprime à tous mes très cordiales félicitations. Ce n'est pas le fruit du hasard si votre Fédération est reliée au Saint-Siège par l'intermédiaire du Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens. À l'origine de ce lien, il y a l'initiative clairvoyante des Cardinaux Augustin Bea et Johannes Willebrands, tous deux présidents de ce Conseil Pontifical et dont la préoccupation majeure fut la mise en œuvre, dans la vie et la mission de l'Église, de la Constitution dogmatique du Concile Vatican II sur la Révélation divine, *Dei Verbum*. Le fait que la Fédération soit rattachée au Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens permet donc aussi, de rendre visible la dimension œcuménique de la pastorale biblique de l'Église catholique, qui est essentiellement fondée sur le fait que l'Écriture Sainte est commune à tous les chrétiens et qu'il n'y a sans doute aucune autre réalité qui nous unisse aussi étroitement, chrétiens des diverses Églises et communautés ecclésiales.

Pourtant, en regardant notre histoire, nous constatons le contraire. En effet, c'est une lecture et une interprétation controversées de la Parole de Dieu et, « en un certain sens de l'ensemble de la Bible² », qui sont à l'origine des grands schismes de l'Église occidentale au XVI^e siècle. Mais au sein du mouvement œcuménique, nous avons également compris qu'il n'est possible de surmonter les schismes de l'Église que sur la base d'une lecture commune de l'Écriture Sainte. En ce sens, la *Déclaration commune sur la doctrine de la justification* est un immense cadeau : signée il y a vingt ans, le 31 octobre 1999, à Augsbourg, par la Fédération luthérienne mondiale et le Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, elle a depuis été adoptée par le Conseil méthodiste mondial, la Communion mondiale des Églises réformées et la Communion anglicane mondiale. Concernant la doctrine sans aucune doute la plus centrale de notre foi – qui devenue l'une des causes principales du schisme au sein de l'Église d'Occident – la Déclaration marque l'aboutissement d'un large consensus, qui peut être considéré comme un jalon œcuménique, et auquel on est parvenu essentiellement parce que protestants et catholiques se sont mis ensemble à l'écoute du témoignage porté par le Nouveau Testament. Dans le fait d'écouter ensemble la Parole de Dieu, se cache une force extraordinaire pour la réunification œcuménique de tous les chrétiens. Pour retrouver l'unité dans la foi, nous devons nous mettre ensemble à l'écoute de la Parole de Dieu dont l'Écriture Sainte rend témoignage³.

1. La place centrale de la Parole de Dieu dans la vie de l'Église

Cette dimension œcuménique a aussi été, depuis le Concile Vatican II, une des caractéristiques de la pastorale biblique au sein de notre Église catholique. La Constitution dogmatique sur la Révélation divine, *Dei Verbum*, qui, selon les mots du Cardinal Carlo M. Martini, peut être reconnue comme étant « probablement le plus merveilleux document du

¹ Conférence donnée lors du Congrès biblique international, « Bible et Vie : animation biblique de la vie et de la mission de l'Église (VD 73), expériences et enjeux », à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation de la Fédération Biblique Catholique, Rome, 23 avril 2019.

² J. Ratzinger, *Die erste Sitzungsperiode des Zweiten Vatikanischen Konzils. Ein Rückblick* (Cologne 1963) 60.

³ Vgl. Ch. Böttigheimer, *Die eine Bibel und die vielen Kirchen. Die Heilige Schrift im ökumenischen Verständnis* (Freiburg i. Br. 2016).

Concile⁴ », remet la Parole de Dieu au centre de la vie de l'Église : « L'Église a toujours vénéré les divines Écritures, comme elle le fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le pain de vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l'offrir aux fidèles⁵. » Ce lien indissoluble entre la Parole de Dieu et le Corps du Christ, autrement dit entre les deux tables, avait déjà été mis en évidence durant le Concile Vatican II : l'Écriture Sainte était, en effet, placée au centre de la Basilique Saint-Pierre pour y être vénérée au cours de l'Eucharistie célébrée au début de chacune des grandes sessions du Concile.

Après le Concile Vatican II, les papes successifs ont, eux aussi, réaffirmé, à plusieurs reprises, la place centrale de la Parole de Dieu dans la vie de l'Église. À commencer par la remarquable Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* (1975), dans laquelle le pape Paul VI reconnaît que l'identité de l'Église réside fondamentalement dans son activité évangélisatrice : « Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde⁶. » Rappelons-nous aussi la lettre apostolique *Novo millennio ineunte*, que le pape Jean Paul II a écrite au terme du Jubilé de l'An 2000 et dans laquelle il présentait, au seuil du troisième millénaire, son programme pastoral pour l'Église, en insistant particulièrement sur la nécessité d'écouter et de proclamer la Parole de Dieu : « C'est assurément une priorité pour l'Église au début du nouveau millénaire⁷ ». Par la suite, le pape Benoît XVI a donné pour thème à l'Assemblée générale du Synode des Evêques de 2008 : *La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église*. Dans l'Exhortation post-synodale *Verbum Domini*, il approfondit encore les conclusions de ce Synode, en affirmant : « Il n'existe pas de priorité plus grande que celle-ci : ouvrir à nouveau à l'homme d'aujourd'hui l'accès à Dieu, au Dieu qui parle et qui nous communique son amour pour que nous ayons la vie en abondance⁸ ». Enfin, dans son Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (2015), le Pape François s'adresse aux fidèles chrétiens « pour les inviter à une nouvelle étape évangélisatrice marquée par cette joie et indiquer des voies pour la marche de l'Église dans les prochaines années⁹ ».

Mettre en évidence la place centrale de la Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église est sans aucun doute le premier devoir de la pastorale biblique. Ceci est particulièrement vrai et urgent dans le monde d'aujourd'hui, où nous sommes toujours plus inondés de paroles, si bien que nous avons tendance à répéter sans cesse : « Ce ne sont que des mots, rien que des mots ». Dans notre monde, en effet, les paroles se sont considérablement multipliées – à la radio et la télévision, dans les médias conventionnels ou électroniques, via Internet et les e-mails – mais leur valeur, en revanche, a considérablement diminué. Face à cette inflation de paroles, le risque est grand que les paroles qui sont au cœur de l'annonce chrétienne soient elles aussi considérées comme des mots sans aucune valeur. Il est donc extrêmement difficile aujourd'hui de pouvoir entendre, au milieu des multiples paroles de la vie quotidienne, cette parole unique qu'est la Parole de Dieu. Face à cette situation, les acteurs de la pastorale biblique ont une grande responsabilité, celle de témoigner par leurs actes, et surtout par toute leur vie, que l'existence humaine ne repose pas sur des mots, mais sur la Parole, l'unique Parole de la vie éternelle, comme l'exprime d'une manière très profonde la première épître de Jean : « Oui, la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, et

⁴ Carlo M. Martini, Die Bischofssynode über das Wort Gottes, in: Stimmen der Zeit 133 (2008) 291-296, zit. 291.

⁵ *Dei Verbum*, 21.

⁶ Paul VI, *Evangelii Nuntiandi*, 14.

⁷ Jean Paul II, *Novo Millennio Ineunte*, 40.

⁸ Benoît XVI, *Verbum Domini*, 2.

⁹ François, *Evangelii Gaudium*, 1.

nous rendons témoignage : nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous » (1 Jn 1, 2).

2. Les dimensions de la Pastorale biblique de l'Église

Si nous réfléchissons sur le sens de la Parole de Dieu pour la vie des chrétiens et la vie de l'Église, nous comprenons alors, d'une manière nouvelle, que la Bible est, ainsi que l'affirme *Verbum Domini*, l'âme de toute la pastorale ordinaire et extraordinaire, car elle nous conduit « à une plus grande connaissance de la personne du Christ, Révéléateur du Père et plénitude de la Révélation divine¹⁰ ». Cette déclaration englobe pratiquement toutes les dimensions de la pastorale biblique.

a) La « table dressée » de la Parole de Dieu

Nous devons d'abord et avant tout réaliser que dans l'Écriture Sainte se trouve la Révélation divine, et qu'en elle, c'est Dieu lui-même qui nous parle. Cette prise de conscience va définir la manière dont nous abordons la Parole de Dieu et nous distinguer singulièrement de tout autre être humain pensant : l'être pensant se caractérise par le fait que la pensée précède la parole. Car des personnes qui auraient besoin de s'entendre parler avant de savoir ce qu'il faut penser ne nous sembleraient ni très intelligentes, ni même très sages, et ce à juste titre. Pour le messager de la Parole de Dieu, au contraire, la Parole précède toujours ses pensées. Et cela, bien évidemment, parce que ce n'est pas sa propre parole qu'il annonce, mais la Parole de Dieu, qui le rejoint et qu'il doit tout d'abord accueillir et accepter. Car le messager ne peut pas inventer la Parole de Dieu ; il ne peut que la trouver, ou pour le dire plus justement, se laisser trouver par elle. La Parole de Dieu précède toujours la pensée humaine ; la pensée du messager de la Parole de Dieu est toujours sur le mode de la réflexion et de la contemplation.

La pastorale biblique est sincère et crédible quand elle se propose de dresser elle-même la table de la Parole de Dieu pour l'humanité. Mais, en réalité c'est l'inverse qui se produit, c'est elle est invitée à s'asseoir à la table qui a déjà été « dressée », dressée par Dieu lui-même. La tâche de la pastorale biblique est donc plutôt de permettre aux hommes d'avoir accès à la « table dressée » de la Parole de Dieu. Cela signifie, avant tout, que nous ne devons pas considérer l'Écriture Sainte comme un livre du passé et ne parler, par conséquent, que d'événements et d'interprétations passés. Cela aurait pour effet de faire apparaître la Parole de Dieu, avant tout, comme une Parole du passé qui doit être interprétée comme un document historique. Il ne fait aucun doute que ce travail d'interprétation est essentiel et nécessaire pour la compréhension de l'Écriture Sainte, et nous, croyants, devons avoir à cœur d'écouter attentivement ce que dit le texte biblique afin de pouvoir le comprendre comme tel. Mais si l'exégèse historico-critique est pratiquée comme unique voie d'accès à l'Écriture Sainte – et par là-même absolutisée - la Parole de Dieu se retrouve enfermée dans le passé et au bout du compte, c'est l'autorité de la Bible, et avec elle de son canon, qui est rejetée. Accepter le canon comme tel signifie lire la Parole de Dieu au-delà de son moment historique, l'accueillir non pas seulement comme une parole qui s'est fait entendre autrefois mais comme une parole vivante que Dieu a donnée, par la médiation des générations passées, aux hommes de tous les temps, une parole actuelle qui touche nos cœurs et parle à nos vies.

Les interprétations historico-critiques et théologico-spirituelles de l'Écriture sont inextricablement liées à la pastorale biblique¹¹. C'est le seul moyen d'échapper au double danger sur lequel le grand théologien médiéval Hugues de Saint Victor – surnommé « le

¹⁰ Benoît XVI, *Verbum Domini*, 73.

¹¹ Cf. B. Körner, *Die Bibel als Wort Gottes auslegen. Historisch-kritische Exegese und Dogmatik* (Würzburg 2011).

second saint Augustin – attirait déjà l’attention à son époque : d’une part, ceux qui proclament la Parole de Dieu ne peuvent agir comme des grammairiens qui ignoreraient l’alphabet ; d’autre part, ils ne peuvent s’en tenir uniquement à l’alphabet et, ce faisant, perdre de vue de la belle harmonie de la grammaire. Ils ne peuvent pas simplement prendre connaissance de la Parole de Dieu dans un acte de pure curiosité ; ils doivent plutôt la « digérer » et l’intégrer au plus profond d’eux-mêmes, afin qu’elle devienne leur propre parole. Ce n’est qu’ainsi qu’ils pourront la transmettre et l’annoncer d’une manière personnelle, comme l’a si justement exprimé le pape Jean Paul II dans l’une de ses déclarations : « Nous nourrir de la Parole, pour que nous soyons des "serviteurs de la Parole" dans notre mission d’évangélisation¹². » Se laisser nourrir doit précéder l’évangélisation. Nous sommes toujours d’abord des auditeurs de la Parole car c’est seulement ainsi que nous pouvons devenir des serviteurs de la Parole.

b) La Parole de Dieu en tant que Personne et en tant qu’Écriture

Il convient donc d’aborder l’Écriture Sainte avec beaucoup de soin et de délicatesse, en raison surtout de son contenu, car nous y trouvons ce qu’on pourrait appeler les lettres d’amour de Dieu, adressées à son peuple. Au niveau interpersonnel, les gens, accordent beaucoup de valeur aux lettres d’amour ; en même temps, ils savent bien, pourtant, que l’expéditeur de ces lettres est plus important que les lettres elles-mêmes. Cette distinction doit aussi nous inspirer pour orienter la pastorale biblique. Car la Parole de Dieu, que nous sommes appelés à proclamer, ne peut être purement et simplement identifiée avec l’Écriture Sainte. La Parole de Dieu n’est pas d’abord un écrit, elle est une réalité personnelle : Jésus Christ est la Parole vivante de Dieu. En ce sens, la Parole de Dieu précède l’Écriture Sainte, elle est avant tout une personne, à savoir le Fils de Dieu fait chair, en qui Dieu s’est révélé ; une révélation qui a trouvé son témoin authentique et sa médiation dans l’Écriture Sainte.

Cette façon de comprendre la Parole de Dieu, qui est au cœur de la Constitution conciliaire sur la Révélation divine, *Dei Verbum*, ainsi que de l’Exhortation post-synodale du pape Benoît XVI, *Verbum Domini*, conduit aussi à une compréhension plus large de la Révélation de Dieu. Celle-ci ne doit pas être comprise comme une simple communication de vérités divines, mais plutôt comme un acte personnel et historique de la part de Dieu, ce qui en fait un événement vivant, personnel et communautaire ou, pour reprendre les mots du Cardinal Joseph Ratzinger : « La révélation, dans le christianisme, n’est pas un système de phrases mais un événement historique et, pour le croyant, un événement permanent d’une relation nouvelle entre Dieu et les hommes¹³ » Puisque Dieu s’est révélé lui-même dans l’histoire, et en elle, en dernier lieu, dans la personne de Jésus Christ, sa révélation va bien au-delà de ce qui est écrit. La Révélation de Dieu précède l’Écriture Sainte, elle « est trouvée en elle, mais ne s’identifie pas à elle ». La Révélation de Dieu transcende son principe matériel, l’Écriture Sainte ; elle est « une force de vie qui demeure dans l’Église et permet de découvrir les profondeurs cachées des Écritures¹⁴ ».

En ce sens, la foi chrétienne ne reconnaît ni l’« inlibration », ni encore moins l’« inverbation », mais elle reconnaît l’incarnation du Fils de Dieu dans la personne de Jésus de Nazareth. C’est la raison fondamentale pour laquelle le christianisme n’est pas – comme c’est le cas du judaïsme et, d’une manière différente, de l’islam – une religion du livre ; le christianisme professe une personne en qui la source divine de toute réalité s’est manifestée et s’est révélée être amour. La quintessence du christianisme peut se résumer dans cette

¹² Jean Paul II, *Novo Millennio Ineunte*, 40.

¹³ J. Ratzinger, *Das Problem der Dogmengeschichte in der Sicht der katholischen Theologie* (Cologne and Opladen 1966) 19.

¹⁴ J. Ratzinger, *Bemerkungen zum Schema „De fontibus revelationis“*, in: idem., *Zur Lehre des Zweiten Vatikanischen Konzils = Gesammelte Schriften*. Band 7 / 1 (Freiburg i. Br. 2012) 157-174, cit. 165.

formulation de Thomas Söding, spécialiste catholique du Nouveau Testament : « Le christianisme a une Écriture Sainte mais n'est pas une religion du livre. Au cœur du christianisme se trouve l'homme : Jésus de Nazareth. Par lui, l'humain est relié au divin et Dieu est relié à l'homme¹⁵. »

Selon un précepte énoncé de façon percutante par saint Jérôme, grand exégète et Père de l'Église, l'Écriture Sainte est indispensable pour connaître et reconnaître Jésus Christ comme Parole vivante de Dieu : « L'homme qui ne connaît pas les Écritures, ne connaît ni la puissance ni la sagesse de Dieu. L'ignorance des Écritures, c'est l'ignorance du Christ¹⁶. » La question de savoir qui est le Christ et celle de savoir comment lire l'Écriture Sainte sont donc inextricablement liées. Puisque Jésus Christ est la Parole vivante de Dieu et, pourrait-on dire, s'interprète lui-même avec les mots de l'Écriture Sainte, il est nécessaire de se familiariser avec l'Écriture Sainte pour connaître le Christ. Et inversement, sans une rencontre personnelle avec le Christ, l'Écriture reste une réalité abstraite, profane et dénuée de sens. L'Écriture ne nous parle que dans la mesure où elle nous amène à vivre une relation personnelle d'amitié avec Jésus Christ, Parole vivante de Dieu, au sein de cette communauté de foi qu'est l'Église.

c) La Parole de Dieu dans l'Église

La connaissance personnelle de l'expéditeur des lettres d'amour divines correspond aussi à une connaissance personnelle de leur destinataire. Car, en tant qu'événement vivant et personnel, la Révélation divine ne peut s'accomplir que si elle a été reçue dans la foi par ceux auxquels elle est adressée. Puisqu'une révélation qui n'est pas reçue ne peut être révélée à personne, le concept de révélation doit toujours inclure le sujet récepteur.

Ce sujet n'est pas en premier lieu le chrétien en tant qu'individu, car un chrétien ne peut croire qu'au sein de l'Église dont il partage la foi. Le véritable destinataire de la Révélation de Dieu et de son authentique énonciation dans l'Écriture Sainte, est le peuple de Dieu – Israël d'abord, puis l'Église. C'est ce qui ressort de cette donnée fondamentale : en son origine, l'Écriture Sainte est une expression de la foi de l'Église et un livre issu de sa tradition et transmis par elle. Sans l'Église, en tant que sujet croyant, il serait impossible de parler d'« Écriture Sainte ». Sans l'Église, la Bible ne serait rien de plus qu'une collection d'écrits historiques, qui s'étendent sur l'ensemble d'un millénaire. La Bible n'a pu passer de ce statut de collection littéraire à celui de « livre » et d'« Écriture Sainte » – unissant en un l'Ancien et le Nouveau Testament – que par la médiation du peuple de Dieu qui chemine dans l'histoire. L'Écriture Sainte se présente comme un unique livre, parce qu'elle s'est développée à partir des racines de l'unique peuple de Dieu et parce que l'auteur de la Bible est, par conséquent, le peuple de Dieu lui-même. C'est ce que Gerhard Lohfink, spécialiste du Nouveau Testament, souligne avec justesse : « La Sainte Écriture n'est pas un ensemble de 73 livres, tardivement rassemblés en un ; bien plutôt, elle s'est développée comme se développe un arbre. Une fois encore, à la fin de son processus de croissance, de nouvelles branches ont été greffées : à savoir le Nouveau Testament. Mais ces branches tirent elles aussi leur nourriture de la sève de cet arbre unique, et elles sont portées par son tronc¹⁷. »

À la lumière de cette étroite connexion qui existe entre l'Écriture Sainte et l'Église, nous reconnaissons que l'Écriture Sainte n'est et demeure un livre vivant que par l'intermédiaire du peuple de Dieu en tant que sujet qui la reçoit et l'intériorise. Et inversement, le peuple de Dieu

¹⁵ Th. Söding, *Gotteswort durch Menschenwort. Das Buch der Bücher und das Leben der Menschen*, in: K.-H. Kronawitter / M. Langer (Hrsg.), *Von Gott und der Welt. Ein theologisches Lesebuch* (Regensburg 2008) 212-223, cit. 219.

¹⁶ Saint Jérôme, *Prologue du commentaire sur Isaïe*, in PL 24,17.

¹⁷ G. Lohfink, *Bibel ja – Kirche nein. Kriterien richtiger Bibelauslegung* (Bad Tölz 2004) 117.

ne peut exister sans l'Écriture Sainte car elle le fondement de son existence, de sa vocation et de son identité. Cette identité de l'Église est très bien illustrée dans la scène biblique, qui se trouve dans l'Évangile de Luc, où l'on voit beaucoup de gens rassemblés autour de Jésus tandis que sa mère et ses frères attendent au dehors, cherchant à le voir (Lc 8, 19-21). Pour Jésus, cette scène est l'occasion de parler de sa vraie parenté, qui va au-delà des simples liens biologiques. Car la vraie famille de Jésus, sa mère et ses frères, ce sont « sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique ». Par ces paroles, Jésus désigne le cœur de la communauté de foi de l'Église. Écouter et mettre en pratique la Parole de Dieu, forme des familles et constitue l'Église. La véritable famille de Jésus c'est le groupe des disciples et donc l'Église, elle est la fruit de cette écoute et de cette mise en pratique de la Parole de Dieu. Par conséquent, la pastorale biblique est l'œuvre de l'Église au sens le plus profond du terme, et elle est l'âme de toute la pastorale.

3. Vivre avec la Parole de Dieu

En approfondissant l'Écriture Sainte, nous réalisons que Marie est l'une des toutes premières vraies parentes de Jésus. Elle nous apparaît, en effet, comme une icône pour sa disponibilité à accueillir et à écouter la Parole de Dieu. C'est surtout l'évangéliste saint Luc qui dépeint Marie comme une personne totalement réceptive à la Parole de Dieu, ainsi qu'en témoignent ces trois passages en particulier :

Dans le récit de l'Annonciation, il nous est dit que Marie fut profondément troublée par le message de l'ange, et qu' « elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation » (Lc 1, 29). Le mot utilisé par Luc, traduit par « se demander », renvoie, en grec, au mot « dialogue ». Luc exprime ainsi le fait que Marie entre dans une conversation personnelle et intime avec la parole de Dieu qui lui est adressée, qu'elle s'engage dans un dialogue paisible avec Lui et qu'elle cherche à comprendre le sens profond de cette Parole.

Marie réagit de façon similaire dans le récit de la naissance de Jésus, en se joignant à l'adoration des bergers devant le Christ nouveau-né couché dans la crèche : « Marie retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Lc 2, 19). Marie tente d'interpréter l'événement de Noël à la lumière de la Parole et elle s'immerge dans cette Parole, afin que celle-ci puisse germer dans son cœur.

Le troisième passage de l'Évangile selon saint Luc est celui où Jésus est retrouvé à douze ans dans le Temple, parmi les docteurs : « Sa mère gardait dans son cœur tous ces événements » (Lc 2, 51). L'impact de ces mots s'explique, bien entendu, par la phrase qui précède : « Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait. » Ce que Luc veut exprimer, c'est que la Parole de Dieu ne peut pas toujours être comprise immédiatement, y compris par ceux qui sont croyants et donc ouverts à Dieu ; il nous invite ainsi à l'humilité et à la patience avec lesquelles Marie garde ce qu'elle ne comprend pas dans son cœur, là où ces paroles pourront lentement porter leur fruit.

Ces trois scènes montrent que Marie était totalement ouverte à la Parole de Dieu. Cette attitude fondamentale fait de Marie l'archétype, l'image primordiale de l'Église qui est constituée de tous ceux « qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique ». Marie n'est donc pas là pour séparer les différentes confessions chrétiennes ; elle est, au contraire, une compagne aidante sur le chemin de l'unité des chrétiens, un don qui ne nous sera fait que si nous nous mettons ensemble à l'écoute de la Parole de Dieu. Nous pouvons apprendre de Marie comment mener à bien, ensemble, une pastorale biblique qui soit crédible. Car, en tant qu'archétype de l'Église, Marie nous montre comment nous, chrétiens, devons nous relier à la

Parole de Dieu dans l'Église, afin que nous puissions vraiment nous sentir chez nous dans cette Parole.

Les Pères de l'Église ont inventé un concept profond pour rendre compte de ce « sentiment d'être chez soi » dans l'Écriture Sainte : ils le comparent à un jardin d'Éden spirituel, dans lequel nous pouvons nous promener avec le Dieu vivant et nous émerveiller de la beauté et de l'harmonie de son plan de salut. Je tiens à remercier les membres de la Fédération Biblique Catholique pour leur travail, qui est, pour l'Église et l'Œcuménisme, une invitation constamment renouvelée à se promener avec Dieu et avec sa Parole vivante. Je vous félicite à nouveau, en ce 50^e anniversaire de votre fondation, et vous souhaite une fructueuse continuation de votre travail, afin que puisse se vérifier encore et toujours dans notre Église, ces mots du poète Heinrich Heine à propos du sens fondamental de la Parole de Dieu dans la vie des Juifs, : « Les Juifs, qui ont le sens des choses précieuses, savaient très bien ce qu'ils faisaient lorsqu'ils ont abandonné, dans l'incendie du second Temple, la vaisselle d'or et d'argent des sacrifices, les chandeliers et les lampes, et même le pectoral du Grand Prêtre orné de grosses pierres précieuses, pour ne sauver que la Bible. Elle était le véritable trésor du Temple¹⁸. » Il est clair que les juifs savaient, et nous les chrétiens le savons aussi, que la Bible nous fait le don des lettres d'amour de Dieu, des lettres qui témoignent de l'amour sans fin de ce Dieu qui nous parle et nous fait don de sa Parole.

¹⁸ H. Heine: 'On the History of Religion and Philosophy in Germany' (Preface to the 2nd German edition, in: Complete Works. Volume 5 (Munich 1976) 511.